

Cop Car

Pascal Grenier

Numéro 299, novembre 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/80365ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Grenier, P. (2015). Compte rendu de [Cop Car]. *Séquences : la revue de cinéma*, (299), 23–23.

Cop Car

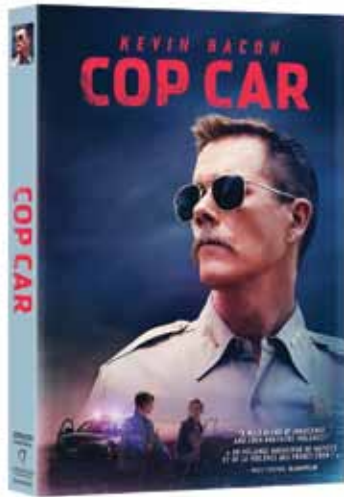
Présenté plus tôt à Fantasia cet été, **Cop Car** méritait un bien meilleur sort qu'une simple sortie en numérique. Ce second long métrage d'un jeune cinéaste à suivre, Jon Watts (**Clown**), renvoie au cinéma de série B des années 1980. Imaginez un croisement entre **Stand by Me** et l'univers de **Blood Simple** des frères Coen et vous aurez une petite idée de ce à quoi ressemble ce petit bijou de suspense psychologique. Vu presque entièrement à travers les yeux de deux enfants, ce film mêle habilement l'univers des petits et leur innocence, et celui des grands et leur noirceur. En adoptant le point de vue des enfants qui ne cherchaient qu'à jouer en volant la voiture abandonnée, le film ne cherche guère à condamner le geste de ses protagonistes.

Ainsi, on connaît peu de chose de ce flic pourri campé avec verve et panache par un Kevin Bacon en très grande forme. Et c'est ce qui entraîne le film dans un climat imprévisible au suspense qui carbure à fond, car les enfants (et le spectateur) ne savent pas à qui ils ont affaire.

On assiste donc à un *road movie* aux allures de western dont le début n'est pas sans rappeler l'ouverture de **Once Upon a Time in the West**. Mais fort heureusement, Jon Watts sait se montrer discret dans ses citations et influences, et il tempère son film d'une bonne dose d'humour noir afin d'éviter une certaine lourdeur et un discours moralisateur. De plus, les nombreux rebondissements évitent une certaine part d'artificialité et la fin ouverte se marie agréablement à ce qui précède. Les deux jeunes sont campés avec un naturel désarmant et la mise en scène témoigne d'un énorme savoir-faire. Bien cadré, maîtrisé et utilisant à merveille son cadre naturel (le Colorado et son vaste territoire routier), **Cop Car** est le genre de petits thrillers sympathiques qu'on aimerait voir plus souvent sur nos écrans.

★★★½

PASCAL GRENIER



■ **Origine:** États-Unis – **Année:** 2015 – **Durée:** 1 h 28 – **Réal.:** Jon Watts – **Scén.:** Jon Watts, Christopher D. Ford – **Images:** Matthew J. Lloyd, Larkin Seiple – **Mont.:** Megan Brooks, Andrew Hasse – **Mus.:** Phil Mossman – **Son:** Paul Hsu – **Dir. art.:** Michael Powsner – **Cost.:** Ruby Katilius – **Int.:** Kevin Bacon (le shériff Kretzer), James Freedson-Jackson (Travis), Hays Wellford (Harrison), Camryn Manheim (Bev), Shea Whigham (l'homme) – **Prod.:** Sam Bisbee, Andrew Kortschak, Cody Ryder, Jon Watts – **Dist. / Contact:** Anchor Bay.

Manglehorn

Manglehorn est un vieux loup solitaire, un serrurier passant sa vie dans le souvenir d'un amour perdu qu'il refuse d'accepter. Pour lui donner vie, David Gordon Green fait appel à un Al Pacino qui paraît prendre plaisir à jouer l'ours mal léché, même si sa conviction à incarner le personnage semble l'empêcher d'apporter à son jeu le moindre soupçon de nuance.

Mis en scène par un tâcheron sans envergure, le résultat aurait pu ne satisfaire que les inconditionnels de l'acteur, mais avec David Gordon Green aux commandes, le résultat prend une autre dimension. Entre l'interprétation très terrienne de Pacino (ses détracteurs diront pachydermique) et la mise en scène poétique de Green, l'alchimie peine cependant à opérer, même si les scènes de dialogues – qui semblent, dans un premier temps, trop nombreuses – permettent progressivement à un certain équilibre de se créer.

En réalité, le salut vient surtout par l'entremise de Holly Hunter. Tout en finesse et en charme, elle et son personnage finissent par apporter à **Manglehorn** (le film et le personnage) l'équilibre qui lui manquait.

Mise en scène par le premier venu, cette histoire de vieux grognon, incarné par un acteur qui a tendance à en faire un peu trop, aurait pu être insupportable. Sous la houlette de David Gordon Green et avec l'aide d'une actrice qu'on ne voit plus assez au cinéma, le charme finit par opérer. Ils parviennent en effet tous deux à transformer le film en une sorte d'expérience destinée à brouiller les frontières entre la réalité et la fiction. **Manglehorn** nous démontre ainsi, progressivement, à quel point une actrice / un personnage peut avoir une même incidence sur un film / un autre personnage. Ainsi, au fur et à mesure que le personnage-titre se voit transformé et accepte la vie qui est la sienne, le film devient plus cohérent, moins laborieux... pour ne pas dire particulièrement agréable! ☹

★★★

JEAN-MARIE LANLO



■ **Origine:** États-Unis – **Année:** 2014 – **Durée:** 1 h 37 – **Réal.:** David Gordon Green – **Scén.:** Paul Logan – **Images:** Tim Orr – **Mont.:** Colin Patton – **Mus.:** Explosions in the Sky, David Wingo – **Son:** Justin Hennard – **Dir. art.:** Richard A. Wright – **Cost.:** Jill Newell – **Int.:** Al Pacino (A.J. Manglehorn), Holly Hunter (Dawn), Chris Messina (Jacob), Harmony Korine (Gary) – **Prod.:** Molly Conners, David Gordon Green, Lisa Muskat, Derrick Tseng – **Dist. / Contact:** Métropole.